

Il se cachait pour peindre à genoux les figures du Christ et de la Mère de Dieu. Et son esprit s'entretenait pendant ce temps de saintes pensées ; car " celui qui fait les choses du Christ, disait-il, doit être avec le Christ ".

Il ne retouchait guère. " C'était sans doute la volonté de Dieu " disait-il, quand on relevait ce qu'on appelait une faiblesse. Qu'on ne voie pas là un fatalisme. C'était une conséquence de son attitude en face de l'art. Corrige-t-on une formule de prière ? Et puis aussi, c'était une foi dans l'inspiration recherchée haut ; foi qui compte moins sur les moyens de contrôle après coup que sur elle-même. Beethoven disait aussi que quand une composition était achevée il ne fallait pas la retoucher indiscrètement. " Je ne l'ai jamais fait, disait-il, pénétré de cette vérité que tout changement partiel altère le caractère de la composition ".

Comme Beethoven aussi et comme tous les créateurs de beauté, notre Angelico s'isolait. " Celui qui s'occupe d'art, assurait-il, a besoin de tranquillité, et doit vivre comme sans pensée ". Parole profonde, qui caractérise si bien l'inspiration, ce souffle qui passe, dans le silence intérieur, pour féconder, ainsi que le chaos primitif, l'âme conquise et comme pâmée sous son influence.

Il était d'ailleurs, le cher moine, distrait de la plus jolie façon. Ses distractions mettaient à nu sa candeur d'ange terrestre. Un jour qu'il était à la table de Nicolas V, et que celui-ci l'invitait à manger de la viande, il répondit naïvement : " Je n'ai pas la permission de mon prieur ! " La grandeur pontificale ne l'éblouissait pas assez pour lui paraître au-dessus de son cloître.

Le fruit de ses travaux allait en grande partie aux pauvres, et ceux-ci devaient le bénir largement, car il était fort bien payé. Les traités qu'on a de lui sont parfaitement en règle et prouvent que ses clients le traitaient honorablement.

C'est cette charité, sans doute frappante, qu'on a retenue pour son épitaphe. A la Minerve, sur la pierre tombale où l'on a reproduit ses traits fixés paisiblement par la mort, on lit ceci : *Ne me louez pas d'avoir été un autre Appelles (nous connaissons ce lieu commun) mais de ce que mes gains, c'est à toi ô Christ, que je les donnais. Mes autres œuvres sont sur la terre ; celle-ci est au ciel. Moi, Jean, c'est la fleur de l'Etrurie qui me porta.*